

et il est à moitié responsable de la confusion qui entoura un certain temps l'ouvrage, confusion nulle part plus visible

als *Litterarhistoriker* 1898, p. 42 s.); à part son ignorance de la tradition manuscrite, a bien reconnu l'importance de ce témoignage: Gennade décrit trop exactement l'écrit qu'il catalogue pour ne l'avoir pas lu lui-même. Et c'est pour cela même que toute la notice est à entendre comme descriptive; ou si le titre original du libelle reparait pour quelqu'un de ses éléments, c'est seulement en vue de donner une idée exacte de l'ouvrage, et au travers du résumé de l'historien; je ne crois donc pas, à l'encontre de Richardson et de Czapla, que Gennade ait prétendu intituler en propres termes l'écrit de Faustin: *Adversum Arianos et Macedonianos*, mais plutôt en se reportant à la teneur du *Coloniensis* il est hautement vraisemblable que Gennade avait sous les yeux et entre les mains un manuscrit pareil à celui qui nous a été conservé, c'est-à-dire pourvu du titre traditionnel. Dans ces conditions comment expliquer la déformation attestée par le catalogue de Pomposa, et pour autant par l'édition de Stazio? — comme un simple accident, il me semble, dont le point de départ importe assez peu. On a proposé de voir dans cette attribution de l'écrit de Faustin à Grégoire d'Elvire une confusion occasionnée directement dans le manuscrit de Pomposa par le voisinage de la collection des homélies de Grégoire de Nazianze-Rufin (cf. D. Morin, *Rev. Bén.*, 1902, p. 236, n. 2); il est possible en effet que le phénomène n'ait aucune attache antérieure, mais même en ce cas, j'aimerais mieux le tenir pour le résultat d'une correction artificielle, le fait d'un scribe érudit qui avait d'une part remarqué la notice consacrée à Grégoire d'Elvire dans le *De Viris* de Saint Jérôme, à peu près comme fit plus tard Stazio, et qui surtout d'autre part avait associé le nom de Grégoire à celui de Faustin, son violent panégyriste du *Libellus Precum*. Si l'on estimait incroyable de la part d'un homme de Moyen âge, soit au moment de la renaissance carolingienne soit encore au onzième siècle, une observation de cette portée, il resterait à supposer que dans le deuxième tiers ou le deuxième quart du V^e siècle l'évêque d'Elvire avait encore des dévots, et j'avoue que cette hypothèse demeure libre: si elle se laissait vérifier, nous aurions là une nouvelle trace, la dernière en date peut-être, de l'activité littéraire des Lucifériens. La substitution du nom de Galla Placidia à celui de Flaccilla est aussi un détail qui ne souffre pas d'explication adéquate. Tillemont (*Mémoires* VII, note 6^e sur Lucifer, et *Histoire des Empereurs* V, note 2^e sur Theodose I) a remarqué, après Valois (1668, note sur Socrate *H. E.* IV, 81; cf. Philostorge *H. E.* X, 7) et Du Cange (*Familiae Byzantinae* 1680, p. 69 s.), que les Grecs avaient parfois confondu Flaccilla († 385, 14 Sept.?) et Placidia († 450), la première femme de Théodose et la fille de sa seconde femme (cf. Gallandi *P. L.* XIII, 29 s.); et il est vrai que, si l'une jouissait d'une réputation méritée de sainteté, l'autre acquit par sa vie mouvementée, et depuis le temps même de